

D. Biga,
Le Sauvage des Quatre-chemins,
éd. Castor Astral, 212 p.,
15 €

Daniel Biga est l'un des auteurs français les plus secrets, les plus discrets, les plus authentiques. Son premier titre *Oiseaux Mohicans* fut publié il y a, déjà, quarante ans. Il fut salué dès ses premiers recueils comme le seul grand poète issu de mai 68. Il fut également l'un des rares écrivains étrangers à être invité à une rencontre avec les poètes « beat » américains (dont Ginsberg). Depuis les années soixante, il n'a cessé d'écrire et publier des textes en vers, des poèmes en prose, des haïkus, des carnets, des notes illustrées. Tous ses écrits balisent le chemin de majestueuse simplicité sur lequel Daniel Biga progresse. Il offre, dans cet ouvrage, la narration de la douceur et de la dureté des années cinquante, l'insouciance de la jeunesse se heurtant à la brutalité de la vie quotidienne. Le récit d'une enfance heureuse, avec tous les souvenirs et toute la tendresse qui s'y attachent. Chacun va se retremper dans sa jeunesse avec gourmandise et nostalgie.

J. A. Bertrand,
J'aime pas les autres,
éd. Julliard, 124 p., 15€

Que le titre est splendide ! Il est vrai que les Autres mettent un bel acharnement à se faire détester du narrateur dont la jeunesse est marquée par l'omniprésence d'un père autoritaire, d'un collègue autoritaire, d'un service militaire autoritaire. Le roman est écrit avec un bel humour, parfois joyeux, parfois grinçant.

H. Brunel,
Automne Hiver, l'année zen,
éd. Arléa, 178 p., 8 €

Un journal tenu au quotidien des deux saisons, avec impressions subjectives, petits textes en prose, haïkus. Pour se délecter.

J-M. Rouillan,
De mémoire (1),
éd. Agone, 204 p., 14 €

L'ouvrage, premier tome des mémoires de Jann-Marc Rouillan, est sous-titré *Les jours du début : un automne 1970 à Toulouse*. Il rapporte la jeunesse militante de celui qui deviendra le co-fondateur d'Action Directe. Les années soixante-dix furent celles d'une activité politique bouillonnante narrée par l'auteur avec une grande tendresse « après mai 68, la vie s'ouvrait à nous gigantesque, chargée d'aventures comme les cerisiers de fruits au printemps ». C'était l'époque où « même si nous le chahutions quant il

nous visitait, Ferré chantait si bien ce que nous avions sur le cœur. » C'était aussi l'époque où déjà certains se préparaient à rompre avec la révolte pour viser des places dorées dans les ministères, dans les médias, dans la publicité ou les affaires. Il faut noter que Jann-Marc Rouillan, toujours détenu depuis vingt-deux ans alors que la peine de sûreté est dépassée, a écrit plusieurs ouvrages dont *Je hais les matins* (Denoël), vibrant plaidoyer contre la prison, et *Lettre à Jules*, magnifique texte, paru également chez Agone, maison d'édition marseillaise dont il faut saluer la grande qualité du travail éditorial.

P. Durand (dir.),
Les nouveaux mots du pouvoir,
éd. Aden, 462 p., 25 €

La langue politique, celle du pouvoir, a-t-elle envahi la langue d'usage ? Il faut y regarder de plus près, développer une vigilance quotidienne, ce que font les auteurs de ce dictionnaire. Remarquez que maintenant on ne parle plus du « peuple » mais des « gens », on n'est plus « pauvre » mais on a « des revenus modestes », il n'y a plus « d'exploités » mais des « exclus », les « classes » ont disparu au profit des « catégories sociales ». Le glissement sémantique n'a rien d'anodin. Les mots avancent masqués formant une langue de culpabilité, de soumission. Il est urgent de démasquer la langue désormais officielle, engluant êtres et choses, en un carcan d'hypocrisie et de domination. L'ouvrage réalise l'exercice magistralement.

G. de Sallmard,
Femme = danger ?,
éd. Homnisphères, 222p.,
14 €

Depuis Eve qui, selon le christianisme, conduisit l'homme au péché, jusqu'aux sorcières brûlées par la « très sainte » Inquisition, la femme a été niée, bafouée, en tous temps, en tout lieu. Ce livre est une belle synthèse visant à « en finir avec le mythe de la femme dangereuse. »

J. Vidal,
Servitude et simulacre,
éd. Allia, 144 p., 6,10 €

Un petit livre particulièrement roboratif en ces temps où règne le consensus mollasson. L'auteur rappelle à ceux qui, à gauche, l'auraient oublié, quelques vérités bonnes à dire. Comme, par exemple, le fait que le port du voile chez les adolescentes constitue une régression humiliante et non, comme veut le faire croire une pseudo intelligentsia, un respect des croyances, supposément libérateur.

N. Bobbio,
Le futur de la démocratie,
éd. Seuil, 300 p., 23 €

Bobbio fut un grand philosophe italien, mal connu en France, dont la réflexion fut axée sur la question de la démocratie et notamment les diverses formes prises, telle la démocratie participative. Dans l'ouvrage, sont réunis ses textes les plus significatifs écrits entre 1970 et 1990.

R. Brissiaud,
Premiers pas vers les maths,
éd. Retz, 94 p.,

Après avoir diffusé, l'an passé, en pleine querelle des méthodes d'apprentissage de lecture, un petit livre de Goigoux et Cèbe, voici son pendant sur les apprentissages numériques. Rémi Brissiaud bat en brèche l'idée répandue par quelques esprits réducteurs qui voudraient faire croire que seules la répétition et l'automatisme servent à construire, comprendre et réinvestir le concept de nombre.

D. Camus,
Le livre des conjurations,
éd. Dervy, 508 p., 21 €

Ethnologue et sociologue, Dominique Camus poursuit sa réflexion de chercheur sur les faits de sorcellerie en France. *Le Livre des conjurations* répertorie les pratiques de prières et rituels supposés avoir une influence sur le quotidien et sa réalité. Son travail permet de lever le voile sur certaines dimensions très secrètes qui animent encore l'homme contemporain.

J. R. Lansdale,
Tsunami mexicain,
éd. Gallimard / Série noire,
352 p., 21,50 €

Tous les ingrédients sont réunis pour faire, de ce « tsunami » au Mexique, un vrai polar : psychopathe drogué, flic véreux, mafieux assoiffé de sang, femme fatale. De quoi devenir un classique du genre.

Votre librairie :

CONTACT

Librairie
Papeterie

3 rue Lenepveu - Angers